



des caches en forme de croissant derrière lesquelles se tapissaient les chasseurs, guettant l'approche du caribou jusqu'à ce qu'il se trouve à portée de leurs flèches. Des caches en pierre permettaient de stocker de la viande séchée, des outils de chasse ou des vêtements d'hiver. Des pierres disposées en « v » tenaient lieu de bers de kayak, près de zones de passage où les chasseurs abattaient avec leur lance les caribous qui nageaient dans l'eau. Faits de pierres et de forme circulaire, des « lieux d'attente » clos permettaient aux Inuits d'épier le caribou sans que ce dernier ne puisse les voir en contrebas. Les populations de la région accordaient une importance vitale aux zones de passage de caribous de la rivière Kazan. En ces endroits, les Inuits adoptaient des règles de comportement rigoureuses afin d'éviter que le caribou ne s'en aille ailleurs. De nos jours, ces mêmes endroits reçoivent la visite de personnes qui viennent faire du camping, attendre le caribou, pêcher le touladi, chasser l'oiseau, à l'automne, cueillir des petits fruits.

Sur le tronçon qui relie les chutes Kazan au lac Thirty Mile se trouve une zone de passage d'une longueur de trente kilomètres où des générations d'Inuits Caribou ont pratiqué la chasse. Les caribous abattus là répondaient aux nécessités de l'existence et permettaient aux Inuits de l'arrière-pays de survivre aux hivers difficiles. En raison de son importance séculaire, cette zone a reçu la désignation de « lieu historique national du passage de caribous automnal ». Ce secteur était chéri des Inuits, qui veillaient à ne pas offenser les esprits de la terre. De nos jours, le territoire fait

La découverte, au détour de la rivière, d'un immense grizzli de Richardson traînant ses pattes sur un banc de sable constitue en soi une expérience inoubliable.

l'objet d'une reconnaissance qui permet à toute personne de l'apprécier et de le savourer.

Au début de son parcours, la Kazan franchit une zone de transition entre la forêt boréale et la toundra. Près de l'exutoire du lac Ennadai, la forêt ne constitue plus qu'un tapis clairsemé d'épinettes noires et de mélèzes laricins poussant dans des secteurs abrités. Les vents hostiles et les étés secs contribuent à rabougir ces conifères épars. Certains de ces arbres voient toutes leurs branches s'orienter dans une même direction, à l'abri des vents dominants, ce qui leur donne l'allure de drapeaux.

Au milieu et vers la fin de son parcours, la rivière se faufile tantôt entre des collines rocheuses, tantôt à travers des plaines. Sa position correspond au point central de la dernière calotte glaciaire ayant recouvert le continent. Plus épaisse qu'ailleurs, la glace progressait vers l'est et vers l'ouest, et elle a sévi là plus longtemps qu'en tout autre point du Canada continental. Fortement comprimé par le poids de toute cette glace aujourd'hui disparue, le sol se soulève encore à raison de plus d'un demi-mètre par siècle, une vitesse rarement observée ailleurs sur terre.

Pour l'essentiel de son parcours, la rivière traverse le rocheux bas-plateau de Kazan. Le secteur présente un relief varié : roches stériles ou toundra et petites cariçaises ; collines légèrement ondulées ou falaises escarpées ; lacs placides ou défilés d'eau vive et cascades tourmentées. Pour la grande joie des canotiers, la rivière compte une suite de chutes d'une hauteur de cinq à sept mètres (appelées « trois cascades ») qui ponctuent le trajet entre le lac Angikuni et le lac Yathkyed. Elle franchit également les splendides chutes Kazan, qui voient les eaux se précipiter dans le vide pour s'écraser vingt-cinq mètres plus bas avant de s'engouffrer, sur une distance de deux kilomètres, dans une gorge dont les parois sont faites de grès rouge. La berge orientale de la rivière s'orne de saisissantes couches de grès de couleur rouge sang, nées de dunes sableuses sculptées par le vent il y a plus

d'un milliard huit cent millions d'années. Depuis des siècles, les Inuits utilisent ce grès, qu'ils taillent en plaques pour confectionner des *inuksuit* et de bers de kayak — ces grands piliers de pierre qui servaient à soulever les kayaks afin que les chiens de traîneau ne puissent atteindre la précieuse peau de caribou dont étaient recouvertes les embarcations. Le portage qui surplombe les chutes croise un cairn qui, depuis 1973, sert à laisser des messages à l'intention des voyageurs empruntant cette voie.

UNE FAUNE QUI SE DÉVOILE À CHAQUE DÉTOUR

En apparence stérile, la nature sauvage sert d'habitat à l'immense troupeau de caribous de Qamanuriaq qui, en été, longe et traverse la rivière Kazan. Avec ses cinq cent mille têtes, ce troupeau offre le spectacle d'un des plus grands déplacements collectifs connus de mammifères terrestres. La région compte aussi de nombreux bœufs musqués, une espèce décimée au dix-neuvième siècle en raison de l'appétit de l'Europe pour ses peaux. À l'occasion, il est possible d'observer le loup et le renard de même que le rarissime carcajou. La découverte, au détour de la rivière, d'un immense grizzli de Richardson traînant ses pattes sur un banc de sable constitue en soi une expérience inoubliable.

La Kazan offre un théâtre spectaculaire pour l'observation d'oiseaux. Quatre espèces de plongeurs peuvent être vues le long de la rivière et sur les lacs, dont le rare plongeur à bec blanc. Divers rapaces nichent sur des falaises aux abords de la Kazan, notamment le faucon pèlerin, le faucon gerfaut et la buse pattue. Le cygne siffleur élève ses petits sur les berges des lacs tandis que la sterne arctique fait son nid sur des îlots rocheux et des bancs de sable qui émergent de la rivière. Les visiteurs ont souvent l'occasion d'admirer l'harfang des neiges, le lagopède alpin et le lagopède des saules.

D'ordinaire, le touladi et l'ombre arctique de la Kazan acceptent de se laisser taquiner par les pêcheurs. Cependant, on déconseille aux canotiers

de miser sur les fruits de la pêche pour se nourrir. Dans le Nord, le poisson ne doit pas constituer la pièce maîtresse de l'alimentation, mais bien le complément d'un régime sauvage.

De nos jours, la Kazan conserve toute son importance pour les Inuits Caribou, et bon nombre d'habitants de Baker Lake continuent de gagner la rivière ou de la remonter au printemps et en été afin de retrouver la nature et pratiquer la chasse et la pêche comme le faisaient leurs ancêtres. Une expérience toute spéciale attend les visiteurs qui croisent des familles explorant le territoire. Les adeptes du canoë-kayak apprécient grandement ce type d'échanges.

À son embouchure, la rivière se fractionne en chenaux qui se jettent dans un delta d'une largeur de sept kilomètres. La traversée du lac Baker est ardue. En règle générale, les canotiers affrontent un vent de face, et il arrive que des groupes doivent attendre des jours avant de pouvoir passer en raison de vents trop violents. Nombreux sont les visiteurs qui prennent des dispositions pour qu'un bateau à moteur les cueille à l'embouchure de la rivière, point de déversement dans le lac Baker. Ainsi, ils ne risquent pas de manquer leur vol au départ de Baker Lake.

COMMENT SE RENDRE AU PARC

D'ordinaire, les canotiers qui veulent gagner la rivière Kazan affrètent un hydravion à partir de Baker Lake au Nunavut ou encore à partir de Lynn

Lake, de Churchill ou de Thompson au Manitoba. Des services aériens réguliers relient Baker Lake à Winnipeg, Churchill, Iqaluit et Yellowknife (avec escale à Rankin Inlet).

Pour les voyageurs voulant gagner la rivière Thelon ou la rivière Kazan, Baker Lake a longtemps été un terminus. Aujourd'hui, l'agglomération constitue également un point de départ. Des voyageurs de Baker Lake proposent des excursions d'une journée en bateau à moteur et des excursions aériennes à destination de la rivière Kazan et des chutes du même nom. Après avoir franchi le dernier tronçon menant au lac Baker, les adeptes de canoë-kayak peuvent espérer un séjour hôtelier confortable dans l'agglomération ou encore une agréable expérience de camping au **parc territorial Inuujaarvik**. Ce dernier offre des tabliers pouvant recevoir huit tentes, un édifice servant d'abri et de cuisine, des toilettes extérieures, un foyer, des tables de pique-nique ainsi qu'un barbecue.

À Baker Lake, les canotiers ne devraient pas rater l'occasion de visiter le centre d'information Vera Akumalik, le musée du patrimoine inuit, le centre Jessie Oonark de même que les nombreuses galeries que compte l'agglomération. Souvent, il est possible de bavarder avec des artistes locaux et de les voir travailler la pierre devant leur maison. Vous trouverez là des sculptures sur pierre, des bijoux, des outils traditionnels, des pièces murales en tissu et bien plus encore.



Le centre d'information Vera Akumalik et le musée du patrimoine inuit exposent des articles qui proposent une interprétation de la culture des Inuits Caribou ainsi que de l'histoire de la région. Les Aînés se rendent parfois au musée du patrimoine pour prendre le thé et visiter les lieux ; vous risquez ainsi de les croiser en ce lieu.

Si vous avez besoin d'aide pour planifier votre voyage dans le secteur ou si vous voulez vous renseigner sur la **rivière patrimoniale Kazan**, le centre d'information Vera Akumalik et le **parc territorial Inuujaarvik**, consultez le site Web de Parcs du Nunavut (www.nunavutparks.com) ou communiquez avec Tourisme Nunavut (1-866-NUNAVUT) pour demander un exemplaire du guide de planification de voyage du Nunavut — lequel dresse la liste des exploitants d'entreprise touristique agréés, des lieux d'hébergement et des autres services disponibles. ■

PARCS ET ENDROITS SPÉCIAUX DU NUNAVUT

☎ 867.975.7700 ☎ 867.975.7747
parks@gov.nu.ca
www.nunavutparks.com

CENTRE D'INFORMATION VERA AKUMALIK (ouvert en été) et PARC TERRITORIAL INUUJAARVIK (terrain de camping)

☎ 867.793.2456

TOURISME NUNAVUT

☎ 866.NUN.AVUT ☎ 867.979.1261
(1.866.686.2888)
info@nunavuttourism.com
www.nunavuttourism.com

MUSÉE DU PATRIMOINE INUIT DE BAKER LAKE

☎ 867.793.2598
www.bakerlake.org

RIVIÈRES DU PATRIMOINE CANADIEN

☎ 819.994.2913
www.chrs.ca



